



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

LE MAG' Factuel

14•23 DOSSIER

Campus Brabois Santé

n°6

formation | recherche | innovation | société | vivre ensemble

Printemps 2019

Sommaire

+



+

+

04

Égalité, Diversité,
Université

06

Assane Lèye,
une réussite atypique

09

Au plus près
des entreprises

11

Les voyages forment
l'excellence

DOSSIER

14

Un campus santé hissé
au niveau des standards
internationaux

24

Tiques, hôtes
indésirables mais
recherchés

27

Tout scientifique
est un voyageur
dans l'âme

31

L'Université,
lieu de culture

34

Quand les «défiboiseurs»
s'en mêlent

37

Le télétravail,
précisément



Suivez #mon experienceUL sur



factuel.univ-lorraine.fr

FACTUEL,
le magazine
de l'Université de Lorraine
34 cours Léopold, CS 25233,
54052 Nancy cedex

Directeur de la publication :
Pierre Mutzenhardt

Directeur de la communication :
David Diné

**Conception, rédaction et design
graphique :** Avance

Photographie/illustration :
Université de Lorraine • DR •
Alexandre Hérail • Laurent
Phialy / Université de Lorraine •
Thibaud Sauvageon et Mariana
Diaz • Service communication et
culture de l'Espé Lorraine

Impression :
Imprimerie Moderne

Tirage : 5 000 exemplaires

Dépôt légal & ISSN : 2428-5366

Date de parution : mars 2019.

Contact :
communication@univ-lorraine.fr

Édito



Pierre Mutzenhardt, président de l'Université de Lorraine

En 2019, *Factuel Le Mag* adopte une nouvelle présentation pour vous rendre la découverte des acteurs du dynamisme de notre université plus agréable.

Le Campus Brabois Santé est à l'honneur de ce nouveau numéro. Inauguré en octobre 2018 et livré dans les délais impartis, il constitue l'avant-dernière étape des Opérations Campus financées par l'Etat et les collectivités depuis 2008 en Lorraine. Il accueille aujourd'hui sur un même site les facultés d'odontologie, de pharmacie et de médecine. Le campus de 5 hectares rassemble 10 000 étudiants et 700 personnels. Il permet une interaction accrue avec le CHRU et nourrit les synergies portées par le projet de notre établissement.

Il offre un espace exceptionnel de coopération entre formations, recherches, santé, soins et vie universitaire. Je vous invite à en découvrir les richesses.

D'autres axes essentiels de notre projet enrichissent le sommaire de ce numéro, comme autant d'initiatives qui contribuent au rayonnement de l'Université de Lorraine : sciences participatives, innovations, mobilité de chercheurs à l'international.

Factuel Le Mag porte aussi les valeurs d'humanisme, d'égalité, de diversité, de solidarité en mettant en avant des actions engagées, d'une part, par les associations étudiantes et, d'autre part, par des structures internes dédiées comme la

Mission Handicap. Vous pourrez découvrir dans ce numéro le parcours exemplaire d'Assane Lèye.

Notre magazine s'attache également à questionner des enjeux de société tels que la place du télétravail, l'interaction avec les citoyens et les entreprises, dans un souci de transmission de savoirs et de partenariat.

Souhaitons que les mois qui viennent nous apportent encore plus.

2019, année européenne, débute sous le signe de découvertes, d'innovations, de performances, de réussites au service de la connaissance, de l'intelligence, des étudiants et du respect d'autrui.

Égalité, Diversité, Université

Accueil de l'altérité, lutte contre les discriminations, transmission des valeurs humanistes... Cette année universitaire est placée sous le signe de l'égalité et de la diversité. Tous différents, tous égaux, c'est ça, #mon experienceUL !



Clémence Didier, vice-présidente étudiante, a parcouru Les campus lors des journées de rentrée

L'université est le lieu de la diversité. Étudiants de tous milieux sociaux, de tous pays, étudiants et personnels en situation de handicap, domaines de formation et de recherche extrêmement diversifiés, s'ils sont une richesse, ils peuvent aussi être source d'une certaine complexité. Pour l'année universitaire 2018-2019, l'Université de Lorraine décline les thèmes de l'égalité et de la diversité sous toutes les formes, auprès de toute sa communauté étudiante et professionnelle.



Lutte contre les discriminations

L'Université de Lorraine est dotée d'une mission « égalité-diversité », animée par Pascal Tisserant, vice-président délégué en charge de l'égalité et de la diversité. Elle s'entoure d'un réseau de personnels et d'étudiants volontaires de l'université qui souhaitent s'impliquer dans des actions de lutte contre les discriminations et de promotion de l'égalité et de la diversité.

Malheureusement, le champ des discriminations est large... Qu'elles soient fondées sur

le sexe, la race ou l'origine ethnique, la religion ou la croyance, le handicap, l'âge ou l'orientation sexuelle, l'université les combat pour faire de nos différences des richesses.

« *Tous différents, tous égaux !*, s'exclame Pascal Tisserant. *Les principes et valeurs que nous mettons en avant sont celles de la République : Liberté, Egalité, Fraternité. Pour expliquer notre action en trois mots, nous les avons décliné en : Égalité, Diversité, Université !* »

À l'Université de Lorraine, la lutte contre les discriminations s'inscrit dans deux directions :

- **veiller à ce que les étudiants soient le moins possible victimes de discriminations.**

L'université a une responsabilité à leur égard et fait tout pour que cela ne survienne pas. En tout cas, être en capacité de le détecter et de le prendre en charge. C'est la raison pour

laquelle un dispositif d'alerte est mis en place.

- **former des citoyens respectueux de la différence.** La plupart des étudiants issus de l'enseignement supérieur seront amenés à occuper des postes à responsabilité. Sensibiliser les futurs managers à la non-discrimination s'avère donc être une nécessité.

HARCÈLEMENT SEXUEL : PRÉVENTION, ALERTE ET ACCOMPAGNEMENT -
Deux professionnels à votre écoute au 06 38 97 73 91
harcelement-sexuel-discrimination@univ-lorraine.fr

Impliquer les étudiants et les personnels

L'ensemble de la communauté universitaire a un rôle à jouer dans la promotion des valeurs d'égalité et de diversité. Les étudiants et les personnels ont pour mission de diffuser ces valeurs.

Ainsi, l'université a créé un gobelet reprenant ces messages, en incitant les étudiants et les personnels à faire des selfies et à les diffuser sur les réseaux sociaux.

« *C'est une nouvelle manière de communiquer auprès des étudiants*, explique Clémence Didier, vice-présidente étudiante. *Ils ne sont pas forcément sensibles aux modes de communication traditionnels, nous développons donc notre présence sur les réseaux sociaux. Nous avons par exemple lancé un live chat mensuel sur Facebook, où je réponds aux questions des étudiants.* »

Une autre piste consiste à **inciter les étudiants à s'engager** dans la société de manière citoyenne. Des dispositifs encouragent ces démarches. Le Bonus engagement étudiant (B2E) en est un exemple. Il permet l'acquisition de points supplémentaires sur sa moyenne, selon l'engagement dans la société civile. « *Notre établissement a été précurseur de l'engagement citoyen de nos étudiants, puisque nous avons mis le B2E en place dès 2014*, précise Laurence Canteri, vice-présidente du conseil de la vie universitaire. *Nous intervenons aussi auprès des associations étudiantes, afin de les sensibiliser à diverses thématiques. Nous organisons par exemple des journées destinées aux dirigeants des associations sur la prévention lors d'événements*

festifs : risques liés à la consommation d'alcool, de produits stupéfiants, agressions sexuelles, sécurité routière... »

Car les **associations** que compte l'université jouent un rôle important dans la citoyenneté et l'égalité des chances. A travers leur participation aux journées de rentrée ou l'organisation d'événements, elles créent du lien social entre tous les nouveaux étudiants fraîchement sortis du lycée qui arrivent et ne se connaissent pas. Grâce à ce lien, ils se sentent mieux dans leurs études. « *En tant que vice-présidente étudiante, j'essaie de créer un maximum le lien avec les associations, de leur faciliter l'accès aux subventions et de les faire reconnaître au niveau de l'université. Nous souhaitons les faire bénéficier de formations pour les sensibiliser à la diversité et leur dresser un panorama plus juste de la société d'aujourd'hui* », ajoute Clémence Didier.

Du côté des personnels, tout le monde n'est pas forcément sensibilisé aux discriminations. « *C'est pour cela que nous développons en interne une offre de formation sur la gestion de l'égalité, de la non-discrimination et de la diversité. Nous souhaitons que toute notre communauté soit attentive à ces questions, dans tous les sites de l'université, de Longwy à Lunéville* », indique Pascal Tisserant. L'université est par ailleurs riche d'enseignants-chercheurs experts sur ces questions qui peuvent accompagner leurs collègues et leurs étudiants dans la prise en compte de l'égalité dans leur quotidien.

Assane Lèye, une réussite atypique

Études brillantes, footballeur à ses heures, actif sur les réseaux, un étudiant classique? Certes, à un détail près. Assane ne voit pas.



Les universités et les grandes écoles accueillent chaque année de plus en plus d'étudiants en situation de handicap. Pour nombre d'entre eux, ce n'est déjà pas simple d'arriver dans une nouvelle ville, et si un handicap physique s'ajoute à cette immersion dans l'inconnu, c'est encore plus compliqué. Force est de constater que les étudiants s'inscrivent aujourd'hui où ils veulent, grâce aux dispositifs d'accompagnement mis en place et c'est une belle victoire pour l'intégration.

Assane Lèye appartient à cette communauté d'étudiants en situation de handicap. Nous l'avons rencontré à l'UFR Sciences humaines et sociales - Metz où il prépare son master 2 en sociologie.

Un passé dur et émouvant

Canne blanche repliée, adossé au mur de l'accueil de la faculté, grand, svelte et l'air doux, Assane nous attend en compagnie de deux solides camarades souriants et attentifs. On sent immédiatement une grande solidarité entre eux, une bienveillance rassurante.

Assane nous entraîne dans un amphî désert dont il trouve le chemin aisément, alors que nous proposons notre aide pour le guider. Il s'installe et nous posons les questions d'usage...

« Oui, je suis né au Sénégal, j'ai 28 ans. Non, je ne suis pas né aveugle, cela m'est arrivé à l'âge de 8 ans. J'étais à l'école élémentaire, ma vue baissait de jour en jour, mes globes oculaires enflaient... J'ai arrêté l'école pendant quelques années pour les besoins de soins. Cela n'a pas marché, je suis devenu complètement aveugle. Et après, mes parents se sont renseignés pour que je puisse continuer mes études. »

Problème. Au Sénégal, il n'y a qu'un seul institut pour les jeunes aveugles et beaucoup de candidatures. Les tests sont drastiques, mais Assane les réussit. Il y suit tout son cursus élémentaire.

« Après l'école élémentaire, j'ai intégré un collège normal accueillant des personnes sans handicap. J'ai obtenu le brevet de fin d'études. Ensuite, je suis allé au lycée, j'ai obtenu le bac. Après le bac, j'ai fréquenté l'université de Dakar, mais il n'y avait aucune organisation, aucun accompagnement pour les personnes handicapées. »

Dakar – Metz : 5 000 kms pour une nouvelle vie !

Au sein de l'institut où était Assane, d'anciens pensionnaires avaient déjà fait le grand saut vers la France et l'Université de Lorraine. Leur témoignage autour de l'accompagnement des étudiants en situation de handicap et des dispositifs existants sur place décide Assane à se lancer.

« Je suis arrivé en octobre 2013 pour suivre des études en sciences humaines et sociales. Je suis venu seul, ce n'était pas évident... Heureusement, un ancien pensionnaire de l'institut était passé par cette faculté. Toujours à Metz, c'est lui qui m'a accueilli, qui a fait avec moi beaucoup de démarches. Après, le reste, je l'ai appris tout seul. J'ai commencé à me

mouvoir dans la ville et à trouver mes repères, maîtriser ma locomotion. »

Assane vit en cité universitaire et se débrouille aujourd'hui très bien dans sa vie hors de l'université. Il a des amis, sort le soir, aime faire la fête. Concernant sa vie d'étudiant, c'est différent. La mission Handicap a embauché une personne de la promotion pour l'accompagner et prendre des notes pour lui.

« C'est indispensable. Par exemple quand il y a des diaporamas en cours, je ne peux pas toujours me permettre d'interrompre le prof ! Certains ne peuvent pas prendre en compte mon handicap et écrivent

au tableau sans épeler. Sinon, j'ai mon PC portable sur lequel je peux activer la fonction braille ou la fonction voix ou les deux en même temps. »

Nous sommes impressionnés par la vitesse avec laquelle Assane écrit en effleurant les touches en braille. On est loin des manuels papier en braille qu'il utilisait au Sénégal. Il maîtrise si bien l'outil qu'il lit des livres entiers et l'utilise pour passer ses examens. Il a également un MacBook avec voix activée avec lequel il fait des recherches sur le net.



Pourquoi le choix des sciences humaines et sociales ?

« Au Sénégal, j'ai suivi un parcours littéraire. En fait, un parcours en langue et civilisation. Ce qui s'offrait à moi c'était les sciences humaines ou les lettres. Je me plais bien dans les sciences humaines et j'ai choisi la sociologie, parce que je n'étais pas mauvais en philosophie et cela se ressemble un peu. »

Master 2 en poche, Assane Lèye compte s'inscrire en thèse pour faire un doctorat. Ce qui lui pose problème, c'est de rester inactif. Il a ainsi décidé de s'inscrire tout en cherchant un emploi dans le domaine social. Ce sera de préférence sur place puisqu'au Sénégal rien n'est prévu pour les personnes handicapées, surtout celles qui ont une déficience visuelle.

« Dans la culture sénégalaise, on considère que les personnes handicapées visuelles doivent rester à la maison ou mendier... Rien n'est prévu, on ne croit pas à nos capacités. Demander un emploi là-bas, c'est presque impossible. »

Une intégration réussie

« Dans tous les domaines de la formation, l'université prend en charge le handicap, rémunère par exemple la personne qui prend les notes pour moi. Lors de la première année, un service est toujours présent, le SISU (Service d'intégration scolaire et universitaire), pour le soutien aux examens, la prise de notes, l'adaptation des supports de cours, le repérage des lieux. »

S'il maîtrise le parcours d'une salle à une autre, c'est plus difficile pour lui en amphi. Quoiqu'il en soit, il a toujours un camarade qui se propose pour le guider. On sent réellement cette solidarité et cette disponibilité des autres étudiants à son égard. Il est parfaitement intégré à l'université.

Sa famille, restée au Sénégal, est fière de sa réussite. Assane représente-t-il un pionnier ?

« Oui. Quelques non-voyants sénégalais l'ont fait avant moi mais dans mon cas, c'est particulier au regard de mon handicap. Je me félicite parce que ce n'était pas évident d'arriver à ce niveau. Moi, je me dis qu'il n'y a plus de limite. Il faut que je profite, il faut que je fasse tout ce qui me vient en tête parce qu'au début, je ne croyais pas pouvoir aller jusque-là. »

Vous connaissez Zidane, Messi, Pogba ? Mais connaissez-vous Cheikh, Benoît ou Assane ? Ils pratiquent le même sport, le football. À une différence près : les premiers voient le ballon, les autres l'entendent. *



DES DISPOSITIFS D'ÉTUDES INDIVIDUALISÉS

Les dispositifs nécessaires ont été mis en place pour garantir aux étudiants handicapés un bon déroulement de leurs études : logement, restauration, sport et culture, transports et aides financières.

yves.cardellini@univ-lorraine.fr

www.handicap.univ-lorraine.fr

Yves Cardellini est le référent Handicap de l'Université de Lorraine :

« Je coordonne depuis 2001 un dispositif d'accompagnement des étudiants en situation de handicap. Le développement de ce dispositif original et novateur m'a permis d'acquérir une certaine expérience du monde du handicap, du travail en réseau, de la mise en œuvre et de la coordination d'actions, expérience enrichie par ailleurs par un investissement personnel dans le monde associatif depuis plus de 30 ans. »

*Le Sporting-Club de Schiltigheim dirige une section de cécifoot depuis 2015, destinée aux déficients visuels (2 catégories, celle des non-voyants et celle des malvoyants : www.ville-schiltigheim.fr).

Au plus près des entreprises



Michel Fick, vice-président en charge des partenariats socio-économiques et du développement territorial, nous éclaire sur la participation de l'université au développement de son territoire.

Factuel : Deux des missions fondatrices de l'université sont la formation et la recherche. Une troisième est moins connue, c'est le transfert des savoirs vers la société, et notamment la valorisation socio-économique des résultats de la recherche.

Michel Fick : Dans ce sens, nous développons nos liens avec les entreprises. Nous avons déjà des contacts directs avec de grands groupes comme EDF ou ENGIE... Le secteur des PME est moins évident à atteindre. Il est extrêmement dynamique en France, mais éclaté sur le territoire.

Notre position est donc de nous appuyer sur ce que l'on appelle les structures interfaces de transfert d'accompagnement qui, elles, sont au contact

des entreprises selon des thématiques précises. Environ 25 structures sur le territoire portent l'innovation auprès des entreprises. Notre collaboration avec ces structures nous permet de développer des actions de développement et de soutien.

Factuel : Quelles sont les thématiques prioritaires ?

MF : Ce sont celles qui sont développées dans la stratégie de l'université : les matériaux, l'énergie, le numérique, la santé et les ressources naturelles. A ces cinq thématiques principales s'ajoute l'ingénierie de la connaissance, comment la diffuser sur le territoire et la gérer. Nous devons afficher clairement notre expertise sur ces sujets pour que les structures

de transfert nous associent au développement des entreprises, selon les besoins qu'elles auront récoltés auprès d'elles. Une fois qu'ils sont définis, nous actionnons les laboratoires de recherche et les composantes de formation adéquats. Voilà le schéma global : établir des liens de confiance avec les structures interfaces.

Factuel : Comment faites-vous se rencontrer ces structures de transfert et les laboratoires de l'université ?

MF : Les « Rendez-vous de l'Innovation », qui ont rassemblé des laboratoires de l'université et 50 structures de transfert en juin 2018, sont un bel exemple de mise en relation. Cent dix rendez-vous façon speed dating ont été

comptabilisés. Quand les gens se parlent, créent du lien, c'est toujours positif ! Ces journées sont aussi une première étape de la stratégie d'amélioration de la fluidité entre nous et les structures de transfert. Des projets vont pouvoir aboutir grâce à cette action.

En amont de ces rencontres, nous avons eu la chance d'avoir l'éclairage de Grand E-nov, l'agence d'innovation du Grand Est. Grand E-nov communique sur la nécessité du travail en commun, la coopération, la collaboration entre toutes ces structures et l'université pour dynamiser les territoires sur le plan socio-économique. Née en 2018, Grand E-nov a déjà joué un rôle essentiel dans l'action du



conseil régional pour l'innovation territoriale. C'est un nouvel acteur qui va avoir un rôle prépondérant.

Factuel : Le rendez-vous est pris pour l'année prochaine ? Y-a-t-il d'autres passerelles à construire ?

MF : Un certain nombre de participants ont demandé une deuxième session. Nous réitérerons sans aucun doute, peut-être pas sous cette forme, mais oui, il faut que l'on arrive à organiser des rendez-vous réguliers qui permettent aux acteurs de se rencontrer pour développer d'autres structures de projet.

L'université doit rester connectée à la société qui évolue et établir un échange permanent entre nos recherches et la réalité du terrain. Si une PME a besoin de nouvelles compétences, l'université peut intervenir via des manifestations, ou des mises en relation, par exemple un chercheur pédagogue qui va expliquer ce qu'il fait. Même si au départ la recherche peut être très théorique, montrons à quoi cela sert de travailler avec l'université, quels sont les objets concrets que l'on peut créer à partir de nos recherches fondamentales.

LES RENDEZ-VOUS DE L'INNOVATION LE BOOST, ACCÉLÉRATEUR DE CONNEXIONS

Pour favoriser la connaissance mutuelle entre les acteurs de la recherche Lorraine et l'ensemble des structures liées à l'innovation, l'Université de Lorraine a organisé le 15 juin 2018, sur le campus Lorraine INP à Brabois, Le Boost – Les Rendez-vous de l'innovation.

Pour participer pleinement au développement économique du territoire régional, l'Université de Lorraine souhaite renforcer ses liens avec les différentes structures qui favorisent l'innovation et développent le transfert de compétences vers les secteurs économiques. L'objectif est de mettre en relation les laboratoires de l'Université de Lorraine, créateurs de solutions issues de la recherche, et les structures de transfert et d'innovation, au contact permanent des besoins des entreprises.

Ces structures de transfert et d'accompagnement sont nombreuses et variées, puisqu'on y retrouve des pôles de compétitivité, des centres de ressources technologiques, la SATT, l'Incubateur Lorrain, l'Institut Carnot ICEEL, la nouvelle agence régionale d'innovation Grand E-nov, des structures d'accélération de projet telles que C2IME (Commissariat d'investissement à l'innovation et à la mobilité économique) ou de mise en relation Enseignement supérieur – Entreprises comme ISEETECH.

Cette journée a permis aux participants de rencontrer les acteurs présents à travers des speed dating dans un format convivial où les uns et les autres ont pu mettre en relation leurs savoirs et connexions.



Les voyages forment l'excellence



Le programme Widen Horizons encourage et accompagne les projets de mobilité à l'international. Une réussite visible à travers le portrait de 5 enseignants-chercheurs qui ont bénéficié du dispositif.

Widen Horizons fait partie des 15 programmes de l'initiative LUE (Lorraine Université d'Excellence). Il a pour objectif d'accompagner, dans le cadre d'une coopération de R&D, les projets de mobilité sortante des personnels permanents des établissements du consortium LUE et les projets de mobilité entrante de personnels.

Comment ? En les aidant à couvrir les frais annexes de leur projet de mobilité temporaire vers un laboratoire externe au site lorrain ou vers une entreprise.

Adossé aux dispositifs des Congés pour recherches ou conversions thématiques (CRCT) ou des délégations qui permettent à un chercheur ou enseignant-chercheur de se consacrer à ses recherches pour une période de six ou douze mois, **Widen**

Horizons offre un complément de mobilité de longue durée.

Depuis le lancement du programme en 2017, huit lauréats ont bénéficié d'une aide de 6 000 à 10 000 euros pour mener à bien leur mission en contexte international. Les lauréats étaient autant issus des sciences humaines et sociales que des sciences dites « dures » ou de l'ingénieur.

Cette mobilité est importante car elle permet de faciliter le dialogue par-delà les frontières, les disciplines ou entre les mondes académique et économique. Une initiative à encourager pour faciliter la mobilité des chercheurs, des enseignants-chercheurs et du personnel administratif et technique.



À RETROUVER :
L'Initiative Lorraine
Université d'Excellence
lue.univ-lorraine.fr



LUE est financée
par le Programme
d'Investissement
Avenir ISITE

« Le dispositif **Widen Horizon** de LUE va me permettre en partie de financer un séjour de six mois à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) aux Etats Unis. »



Halima Alem est maître de conférences à l'Université de Lorraine, habilitée à diriger les recherches. Elle enseigne à l'École nationale supérieure des industries chimiques (ENSIC) et intervient à l'École nationale supérieure des Mines de Nancy. Physico-chimiste et docteur en science des matériaux, Halima Alem a développé un savoir-faire en termes d'élaboration des matériaux et nanomatériaux pour des applications dans le domaine du vivant et de l'environnement à l'Institut Jean Lamour (CNRS-Université de Lorraine).

Elle a rejoint le laboratoire du professeur Ali Khademhosseini, figurant parmi les meilleurs au monde dans le domaine de l'ingénierie tissulaire. Cela lui permettra d'aller plus loin dans ses recherches et de développer une collaboration solide avec l'UCLA.



Paul Cupillard est maître de conférences à l'Université de Lorraine depuis septembre 2012 (Laboratoire GeoRessources, équipe RING/École nationale supérieure de géologie). Depuis le début de son doctorat en 2005, sa recherche a toujours consisté à mieux comprendre la propagation des ondes sismiques au sein des milieux géologiques.

Souvent sollicité par des collègues chercheurs désireux d'utiliser cette suite d'outils numériques, il s'est aperçu, en échangeant avec l'un d'eux, que l'application de ses solutions au renversement temporel pouvait lever nombre de problèmes classiquement rencontrés dans la localisation de microséismes en milieu géologique complexe. Étudier le rôle de cette complexité dans le renversement temporel est le sujet du projet qu'il porte à l'Université de Tel Aviv.

« Je dispose désormais d'une suite d'outils numériques extrêmement performants pour simuler la propagation des ondes sismiques en milieu complexe. »

1 Bureau d'économie théorique et appliquée (CNRS – INRA – UL - AgroParisTech)

2 Les programmes IMPACT de LUE permettent de réaliser des projets à forte valeur ajoutée scientifique à l'échelle nationale ou internationale et considérés comme stratégiques pour le site lorrain. ULHyS : Université de Lorraine Hydrogène Science et technologies

3 DSGE : Dynamique stochastique d'équilibre général

4 LRGP : Laboratoire réactions et génie des procédés (CNRS – UL)

« Le dispositif représente un soutien non négligeable pour financer mes déplacements et me permettra d'intensifier la dimension internationale de mes travaux, leur diffusion et leur niveau de qualité. »



Olivier Damette est professeur des universités en sciences économiques à l'Université de Lorraine, rattaché au laboratoire BETA¹, chercheur associé à la chaire d'économie du climat à Paris et membre du groupe « transverse énergie » de l'Université de Lorraine et du comité de pilotage du projet IMPACT UHLYS² sur le développement de l'hydrogène. Le dispositif lui permettra d'aller chercher des complémentarités sur des aspects de son projet en soutenant sa mobilité : la modélisation en équilibre général calculable énergétique au Canada, l'analyse macroéconomique de l'énergie et du changement climatique à Cambridge UK, la modélisation DSGE³ à Poznan ou Hong Kong. Un tremplin pour monter des projets encore plus ambitieux.

« **Widen Horizon** constitue un excellent complément pour aider à la réalisation d'un projet en mobilité. »

Jérémie Lemarié a suivi deux cursus en parallèle, médecine et sciences : internat de cardiologie (diplômé en 2011), médecine intensive réanimation (diplômé en 2012) et master 2 Recherche « vaisseaux-hémostase ». Avant son départ pour l'Australie, il occupait un poste hospitalo-universitaire.

Après avoir participé aux travaux sur le rôle de la protéine TREM1 sous la direction de Sébastien Gibot, il est actuellement à Melbourne pour tenter de moduler une autre molécule très importante dans la détection du danger par les cellules, l'inflammasome NLRP3. Son objectif est d'accroître son activité pour améliorer le pronostic au cours d'infections graves (modèle de pneumonie bactérienne) en accélérant l'élimination des bactéries.

de l'équipe Bioprocédés-Biomolécules du LRGP⁴, il focalise ses recherches sur l'usage de lipases immobilisées ou autres solvants respectueux de l'environnement.

Le domaine de la chimie verte l'intéresse tout particulièrement dans le cadre de ses recherches actuelles au LRGP. Au-delà de l'expérience humaine, son

séjour en Hollande sera aussi une belle opportunité de tisser des relations solides avec l'Université de technologie de Delft au travers de projets collaboratifs.

« **Je vais pouvoir évoluer au sein de l'équipe Biocatalyse du professeur Ulf Hanefeld, qui constitue une des meilleures équipes au monde dans le domaine de la catalyse enzymatique.** »



LORRAINE UNIVERSITÉ D'EXCELLENCE (LUE)

Pour créer les innovations de demain, l'Initiative LUE développe le leadership international du site lorrain autour de 6 grands défis économiques et sociétaux fondant son identité :

- Maîtrise de la chaîne de valeur des matériaux.
- Énergies du futur et transition énergétique.
- Gestion durable des ressources naturelles et de l'environnement.
- Confiance dans le numérique.
- Ingénierie des langues et des connaissances.
- Santé et lutte contre les maladies du vieillissement.

Les membres fondateurs de LUE sont l'Université de Lorraine, le CNRS, l'INRA, Inria, l'INSERM, le CHRU de Nancy, AgroParisTech et GeorgiaTech Lorraine.



Yann Guiavar'ch est maître de conférences à l'Université de Lorraine. Au sein de l'IUT Nancy-Brabois, il enseigne le génie des procédés alimentaires et les statistiques appliquées au sein du département Génie biologique agroalimentaire. Il est docteur en sciences biologiques appliquées de l'Université Catholique de Louvain. Depuis 2011, au sein



DOSSIER Un campus santé au niveau des



Charles Bagard (1696-1772), médecin de Stanislas, créateur du Collège Royal



Laboratoire de physiologie • 1910-20 • Collection du musée de la faculté de médecine

Restructuré et désormais pluridisciplinaire, le campus Brabois Santé se fait fort d'activer les synergies entre les filières pharmacie, odontologie et médecine.



Amphi A • 1910-20 • Collection du musée de la faculté de médecine

2008. Lancement par l'État de l'opération Campus, rénovation immobilière visant à requalifier et dynamiser les campus existants. L'opération Campus lorrain est annoncée pour un montant de 148,3 millions d'euros d'investissement. En

Lorraine, elle concerne cinq projets de réhabilitation et de construction, dont celui de la structuration d'un campus Biologie-Santé à Nancy.

Dix ans plus tard, le 2 octobre 2018, le campus Brabois santé est inauguré et accueille désormais 10 000 étudiants et environ

700 personnels. En regroupant les facultés de pharmacie, d'odontologie, de médecine et les laboratoires, le site de Brabois change de dimension.

Les formations médicales et paramédicales étant de plus en plus connectées, laboratoires et formations sont dorénavant réunis sur un même site.

hissé standards internationaux



Salle de cours • Faculté d'odontologie • 2018 • Université de Lorraine



Un amphî rénové - Faculté de médecine - 2018



Après 20 mois de travaux, Inauguration du campus Brabois Santé le 02 octobre 2018 – DR

Cette cohérence induit de nouvelles synergies. Le campus Brabois santé offre une nouvelle vitrine pour l'Université de Lorraine.

Même si certaines difficultés, constatées et vécues par les utilisateurs, résident dans l'accès, le transport et le

stationnement, le campus Brabois santé a été pensé comme un pôle d'excellence capable de rassembler sur un même site l'ensemble des formations universitaires et les laboratoires de recherche en biologie-santé. Une restructuration ambitieuse qui va permettre d'activer

les synergies avec le Centre hospitalier régional universitaire de Nancy (CHRU) et l'Institut de cancérologie de Lorraine (ICL).

Rappelons enfin que les cursus de santé nécessitent de la part des étudiants une grande capacité de travail. Les études sont longues. En créant

les conditions d'une attractivité et d'un confort nouveaux pour les étudiants, c'est également leur réussite qui s'inscrit au programme.

Peau neuve pour tous !

Le 3 septembre dernier, les étudiants ont découvert leurs nouvelles facultés de pharmacie (anciennement située rue Albert Lebrun) et d'odontologie (hier avenue de Lattre de Tassigny). Soit un bâtiment neuf de plus de 7500 m² comprenant à la fois des salles de travaux pratiques, les bureaux des associations étudiantes, ouverts sur un jardin intérieur, les administrations et les services de scolarité, ainsi que les salles de cours et les bureaux des enseignants.

Cette construction accueille également des espaces administratifs partagés (collégium Santé, PACES* et pôle scientifique Biologie-Médecine-Santé) reliés par une passerelle de verre colorée qui marque la nouvelle entrée du campus.

A cela s'ajoute la rénovation des 2 amphis 600, des 4 amphis 250 et de l'amphi 300 de la faculté de médecine.

Les locaux de la bibliothèque universitaire Santé ont été restructurés pour accueillir les étudiants des facultés de pharmacie, d'odontologie et de médecine. Ce chantier a été l'occasion de repenser avec les étudiants l'ensemble de la bibliothèque pour offrir une gamme d'espaces couvrant les besoins.

* Première année commune aux études de santé



Institut d'anatomie rue Lionnois – 1910-20 –
Collection du musée de la faculté de médecine



Locaux des facultés de pharmacie et
d'odontologie – Campus Brabois Santé
2018 – Université de Lorraine



Campus Brabois Santé – en orange bâtiments
neufs – en bleu bâtiments rénovés

Paroles de doyens

La faculté de médecine de Nancy s'engage dans les dynamiques sociale, économique et environnementale du territoire lorrain et de la région Grand Est. Son histoire, son potentiel d'innovation scientifique et technologique, sa vitalité pédagogique la positionnent comme pôle d'excellence de l'enseignement et de la recherche dans le domaine de la santé.



Marc Braun,
doyen de la faculté de médecine

« C'est l'une des meilleures choses qui soit et qui aurait dû arriver il y a déjà 20 ou 30 ans ! C'est cohérent du point de vue de la proximité avec les autres structures de santé, cohérent vis-à-vis du CHRU, cohérent pour l'optimisation des mètres carrés et bénéfique

pour les parcours communs des étudiants en santé.

Le rapprochement physique des laboratoires de recherche, dans les thématiques de santé biologie, en recherche translationnelle était tout à fait logique. Alors, évidemment, tout changement induit un inconfort, mais je reste très optimiste. Dans six mois, ils vont me dire : pourquoi ne sommes-nous pas montés plus tôt !

La mutualisation des mètres carrés a fait beaucoup de bien à la faculté de médecine. Elle conduit à un partage plus pertinent de l'utilisation des surfaces. La proximité des laboratoires va faire en sorte que les forces résident dans un seul lieu. Il en est de même pour

la mutualisation de l'animalerie. C'est beaucoup plus efficace en termes d'utilisation de l'argent public.

Nous avons le savoir-faire, et notre outil a été amélioré. Maintenant, il faut poursuivre le travail et accroître encore notre ambition d'excellence et permettre des accès plus fluides au campus. »

A titre plus personnel, c'est aussi l'occasion de mettre une petite touche « campus arboré » avec ma collègue Marie-Paule Sauder, mycologue de la faculté de pharmacie. Nous souhaitons, entre autres, rendre hommage à Victor Lemoine, horticulteur de renommée mondiale et créateur avec Emile Gallé de la Société d'Horticulture de Nancy.

En conclusion, je suis vraiment heureux de la naissance de ce campus en raison de toutes les logiques mises en œuvre grâce au plan Campus, grâce à l'investissement de l'Etat et de la région. Comme pour l'Hôpital Virtuel de Lorraine, ce campus nous permettra de rayonner en Lorraine, dans la grande région et affirmera notre place en France à côté du CHRU et de l'Institut de Cancérologie de Lorraine au sein du technopole Henri Poincaré de la métropole du Grand Nancy. Ce campus est donc un lieu ouvert vers tous nos partenaires. Je suis extrêmement reconnaissant à tous ceux qui ont plaidé le dossier et convaincu les décideurs. »

La faculté d'odontologie de Lorraine forme chaque année environ 100 chirurgiens-dentistes. Elle peut s'enorgueillir, à juste titre, de proposer à ses étudiants de 2^e et 3^e années des salles de simulation clinique de haute technologie, dont les équipements sont dignes d'un cabinet dentaire ultramoderne.



Jean-Marc Martrette,
doyen de la faculté
d'odontologie

« Une innovation extraordinaire par rapport à l'ancienne faculté ! Des locaux pensés et conçus de façon à ce que l'étudiant soit dans les meilleures conditions d'apprentissage.

Aujourd'hui, nous avons l'une des plus belles facultés du monde. Un honneur, pour nous, d'autant que mon homologue de la faculté d'odontologie d'Amsterdam (ACTA) partage ce sentiment. «Vous êtes arrivés au niveau de notre faculté». À préciser que ACTA est citée en exemple dans le monde entier.

Nous avons obtenu des références au niveau international et nous sommes fiers d'avoir amené ce projet à son aboutissement. Tout le monde est content. Que ce soient les enseignants, les personnels ou les étudiants. Tous les jours, grâce à nos partenaires industriels, nous allons plus loin dans l'innovation, dans le

développement des simulateurs. D'autant que nos effectifs sont importants : 650 étudiants en formation initiale et 400 praticiens en formation continue.

Nous bénéficions d'une unité de site et de lieu, plus visible pour tous nos projets transversaux, telle la plateforme d'hygiène et prophylaxie que l'on a créée avec la faculté de médecine. D'autres projets pourront être menés avec les 3 composantes de santé dont celle de pharmacie. Nous avons régulièrement des demandes de partenariat en hygiène bucco-dentaire.

Dans les laboratoires pharmaceutiques d'hygiène, il y a les représentants pour les cabinets dentaires et les représentants pour les pharmacies. On se rend compte que le discours n'est pas forcément le même parce qu'ils ne sont pas tout à fait dans le même cœur de métier. Imaginons donc des collaborations transversales entre pharmacie et odontologie pour mieux former le pharmacien à l'hygiène bucco-dentaire. Cela ouvre bien des champs de développement, inimaginables en étant séparé sur plusieurs sites. Je suis un doyen heureux. »

Créée en 1872, la faculté de pharmacie de Nancy est la première de la Région Grand-Est.

À la pointe de la technique et de l'innovation, elle forme aujourd'hui plus d'une centaine de pharmaciens par an et participe activement à la recherche dans les domaines des sciences pharmaceutiques et technologiques tournées vers la santé.



Raphaël Duval,
doyen de la faculté
de pharmacie

« Médecins, pharmaciens et dentistes... Alors, ce n'est pas qu'ils ne se connaissent pas, non, ils se connaissent. Maintenant, il faut qu'ils apprennent à vivre ensemble sur un même campus, ce qui doit leur permettre à l'avenir de mieux travailler ensemble.

Apprendre à accepter les compétences des uns et faire en sorte que chacun y trouve sa place. Sur un même site, nous sommes amenés à travailler ensemble en proximité. Disposer, sur un même site, de structures d'enseignement en santé et du Centre hospitalier régional universitaire, est très stratégique.

Oui, cela faisait 60 ans que la faculté de pharmacie était rue Lebrun. Chacun avait ses habitudes en plein centre-ville. Il y a eu une peur de l'inconnu, on ne savait pas ce que l'on allait trouver ! Ces craintes se sont exprimées et sont restées fortes jusqu'au déménagement. Certains ont même ressenti qu'ils étaient contraints et forcés de déménager... Nous allions passer de 20 000 m² à 7 500 m²... Une réduction drastique des surfaces.

Les esprits ont changé. L'environnement ici est propice au travail. Venir dans ce nouveau bâtiment nous a permis de progresser. D'un point de vue hygiène, sécurité, qualité de l'accueil, c'est beaucoup mieux. C'est plutôt positif. Il reste des points à améliorer. Mais comme je le dis à mes collègues, nous sommes dans une année d'installation. On ne déménage pas une composante comme la nôtre aussi facilement !

C'est une discussion que l'on a eue avec mes homologues Marc Braun et Jean-Marc Martrette. Nous nous réunissons chaque mois, chose qui était difficile avant ! Les aspects de vie sur le campus au sens très large du terme ont été réglés. Nous avons encore la signalétique à finaliser pour orienter les personnes sur le campus. Nous avons plusieurs milliers d'étudiants qui arrivent quasiment en même temps tous les jours : ce qui a nécessité un aménagement des horaires.

Une perméabilité entre ancien et nouveau

Regrouper tous les enseignements de santé en un seul et même lieu, mutualiser les outils, tels sont les objectifs du campus Brabois santé. Retour sur les étapes de la construction.



Campus Brabois Santé - Université de Lorraine

Un projet de longue date

La volonté de rapprocher les facultés de médecine, pharmacie et odontologie sur un même site n'est pas récente. Depuis leur séparation dans les années 70, lorsque la faculté de médecine quitte le centre-ville pour s'installer sur le technopôle de Brabois aux côtés de l'hôpital, le souhait était de les voir à nouveau réunies.

Ce projet suit un schéma directeur bien établi : créer une connexion forte entre recherche, formation et pratique hospitalière sur le technopôle

de Brabois. Différents plans ont permis les aménagements qui ont suivi la construction de l'hôpital de Brabois, qualifié lors de son inauguration en 1973 « d'hôpital le plus moderne d'Europe ».

Les différents CPER (Contrat de plan État-Région), le plan Université 2000 et aujourd'hui l'opération Campus ont ainsi favorisé l'intégration des filières liées à l'ingénierie de la santé sur le campus Médecine, ou la construction du Biopôle, espace dédié à la recherche en biologie-bioingénierie.

Créer harmonie et visibilité

Si les constructions préfabriquées des années 70 et 80 marquaient clairement l'identité du site, les constructions plus contemporaines, que sont le Biopôle 1 ou la halle des sports interuniversitaires, ne s'inscrivaient plus dans la continuité de l'expression architecturale des autres constructions, en matière d'implantation, de style, de volumes, ou de matériaux.

L'enjeu était de donner à voir l'ambition métropolitaine du

campus, faire signal en entrée d'agglomération et incarner la synergie des savoirs, en lien avec le CHRU. Recomposer le site pour simplifier son organisation et concentrer certaines fonctions. Mettre en valeur les lieux clés de convivialité et faire du campus un lieu de vie étudiante attractif.

Source ADUAN

D'après Jean-Marc Mayer, chef de projet à l'Université de Lorraine et membre de la cellule Campus, la première chose à faire était de regrouper les forces et mutualiser les moyens. Ensuite, offrir toutes les formations sur un seul campus afin de créer de l'attractivité à l'échelle européenne et internationale : « Difficile de mettre tout cela en musique sans les référents projet qui disposent des codes, des outils pour en discuter avec les futurs utilisateurs, encore attachés au campus du centre-ville. N'oublions pas que le bourgeonnement de la faculté dentaire est relativement récent. Au moment du départ de la faculté de médecine dans les années 70, la faculté dentaire venait seulement d'acquérir sa visibilité ! »

L'interface entre la partie technique opérationnelle et les universitaires s'appuie notamment sur des référents

comme le professeur Bruno Leheup : « Nous avons réalisé un énorme travail d'animation, de réunions avec les 3 structures, dentaire, pharmacie et médecine. L'idée étant de convaincre que leur rapprochement physique leur permettrait de travailler ensemble tout en gardant chacune une visibilité forte. »

Il fallait le faire !

Rappelons qu'au début des années 90, le campus se désertifie quelque peu... La faculté de médecine tente de maintenir un numerus clausus à 420 étudiants. Par ailleurs, le campus n'est pas doté de toutes les fonctionnalités bien qu'il soit équipé de tous les éléments nécessaires à la vie étudiante (BU, restaurant universitaire, gymnase, etc.). Seule une restructuration ambitieuse pourrait permettre une nouvelle dynamique.

Le lancement par l'État de l'opération Campus en 2008 va booster le mouvement né dans les années 70. Les études opérationnelles s'enchaînent dès 2009, et en 2011, les études de programmation sont lancées. Les accords financiers du ministère de la Santé sont signés en 2013. Bruno Leheup l'a soigneusement noté dans ses carnets : « Le 23 octobre 2014, première réunion de la cellule Campus... Un plan de masse très simple avec groupement 1, groupement 2, groupement 3... C'était parti ! J'ai été amené à considérer 4 projets différents discutés de façon ardue : les plus, les moins, les avantages, les inconvénients, ce que souhaitaient les utilisateurs. J'ai porté leurs voix. »

Le « champ » des possibles

De nouvelles habitudes vont être prises. Les administrations seront amenées à discuter plus étroitement. Les utilisateurs vont apprendre à partager la ressource en salle devenue plus rare, en cohérence avec la diminution des effectifs et de l'avènement des cours virtuels.

C'est plutôt sur les pôles de recherche que sur les structures d'enseignement que l'interaction entre étudiants va augmenter. La collaboration deviendra beaucoup plus forte entre équipes médicales et pharmaceutiques. Le projet de l'Hôpital Virtuel de Lorraine anticipait déjà ce regroupement.

Le tronc commun de formation est tout à fait intéressant. Exemple : pour un pharmacien d'officine, avoir eu cette première année commune avec de futurs prescripteurs est un avantage non négligeable. Des philosophies, de nouveaux points d'accroche vont être partagés : une nouvelle richesse.



Campus Brabois Santé - La passerelle : un symbole qui renforce la visibilité du campus

CROUS : une nouvelle offre

*Le CROUS va redessiner les espaces de vie des étudiants.
La cantine, c'est fini ! Place aux ambiances branchées, au bistrot et aux terrasses !*

Côté restauration

Si le redimensionnement du pôle restauration va se faire en deux temps et sur deux ans, le jeu en vaut la chandelle, pour Jean-Marc Lambert, directeur général du CROUS Lorraine.

« La structure existante demeure, mais nous allons entièrement la revisiter, y apporter des prestations modernisées et des services nouveaux, dont un bistrot, un self-service... On ne fait plus de restaurant à l'ancienne, plus de «cantine».

A terme, nous devons accueillir environ 12 000 étudiants, les structures doivent suivre ! Qu'il s'agisse de restaurants ou de résidences, ce sont des lieux de socialisation très forts que l'on essaie de mettre en avant et d'optimiser. Nous voulons que l'étudiant ou tout usager s'y sente le mieux possible pour y faire ce qu'il souhaite. »

2 700 000 € de travaux sont ainsi financés par le CROUS pour un pôle restauration aux ambiances différentes, doté de deux terrasses, d'un bistrot, d'un self dédié aux

personnels pour moins d'attente, d'espaces de co-working, d'horaires aménagés comme le soir jusqu'à 22 h.

L'offre de restauration du CROUS est globale. Elle sera complétée par des cafétérias implantées dans différents locaux des facultés. Des corners permettant aux étudiants et aux enseignants de se poser et de manger sur le pouce entre deux cours ou deux réunions. En discussion, l'installation dans l'ensemble des bâtiments de restauration d'appoint par automate.



CROUS



CROUS

Question logements

La fonction principale du CROUS est l'accompagnement social et financier des étudiants. Un large public boursier souhaitant être logé sur place, le CROUS a ainsi envisagé et lancé un projet de construction de logements universitaires sur une parcelle du site. *« Nous commencerons par 200 logements. Nous avons identifié de vrais besoins sur trois types de logements. L'étudiant est "multiple" ! Qu'il soit en droit, médecine ou lettres, il n'a pas les mêmes attentes. Un étudiant de 1^{re} année n'a pas les mêmes envies que celui de 3^e, 4^e ou 5^e année ».*

Une première tranche, intitulée « résidence de la réussite », sera constituée de 200 chambres classiques pour la première année de PACES. Des zones de travail, de détente et de services y seront aménagées. La deuxième tranche de 150 à 200 chambres sera assortie du même confort. 450 logements au total proposeront des espaces adaptés aux besoins des étudiants.

« Nous nous adressons en priorité à un public qui a une capacité financière relativement réduite. Nous proposons un produit CROUS. C'est important que les étudiants s'y sentent bien. Quand on est bien dans sa vie d'étudiant, on réussit mieux !



CROUS



CROUS

Un jardin médicinal au cœur d'un campus vert

Afin de familiariser les étudiants avec les plantes médicinales, Marie-Paule Sauder, maîtresse de conférences en mycologie et botanique, s'est penchée sur un projet végétal joignant l'utile à l'agréable.



Jardin Dominique Villars • Université Grenoble-Alpes

Au Moyen Âge, tout monastère entretenait son jardin. Le carré des simples, voué aux plantes médicinales, côtoyait le potager, le jardin d'ornement, le verger et le jardin des plantes tinctoriales (plantes utilisées dans la confection de teintures et colorants). Traditionnellement, il s'organisait en carrés ou en rectangles délimités par des bordures de buis taillé ou par des plessis. Les plantes y étaient regroupées en fonction de leurs indications thérapeutiques.

Pourquoi un jardin médicinal sur le campus ?

Marie-Paule Sauder est maîtresse de conférences en mycologie et botanique à la faculté de pharmacie de Nancy. Avec l'implantation de ce jardin, elle espère entre autres faciliter l'apprentissage de la reconnaissance des plantes aux étudiants.

« Sur le nouveau campus, nous disposons d'un patio avec 4 plates-bandes, dans la nouvelle cour des facultés de pharmacie et d'odontologie. J'ai constaté que mes étudiants

ne connaissent pas grand-chose en plantes médicinales. Certains ne font pas la différence entre du thym et du romarin ! L'aménagement de carrés d'aromatiques (thym, romarin, menthe, sauge...) et autres plantes médicinales à portée de main dans ce patio très fréquenté par les étudiants, devrait les familiariser avec les simples. »

Marie-Paule Sauder initiera ce premier projet avec une cinquantaine de plantes. Puis,

un second projet s'étendant sur tout le campus devrait voir le jour. A l'image de ce qui a été réalisé au sein du jardin Dominique Villars de l'Université Grenoble-Alpes par son collègue Serge Krivobok, maîtresse de conférences à la faculté de pharmacie de Grenoble, des plantes médicinales seront présentées dans des bacs selon leurs propriétés thérapeutiques ou les pathologies à soigner. Tous les étudiants et personnels du Campus Brabois santé

pourront ainsi en profiter.

De plus, cette enseignante fait partie d'une association d'enseignants-chercheurs en mycologie et botanique, STOLON (association des enseignants-chercheurs en sciences végétales et fongiques des facultés de pharmacie francophones). Avec ses collègues, elle a créé l'application web *SmartJardin*.

Cet outil permet d'offrir aux usagers des « smart jardins »



Jardin Dominique Villars • Université Grenoble-Alpes

La possibilité d'enrichir leurs observations, par l'apport de données numériques, grâce à des QR codes. Ces données sont facilement accessibles par le décodage du QR code placé sur l'étiquette à l'endroit même de l'observation du végétal, à l'aide d'un smartphone ou d'une tablette. L'objectif pédagogique est de permettre aux étudiants en auto-apprentissage ou en révision d'avoir une fiche condensée décrivant les principaux caractères de la plante axés notamment

sur sa reconnaissance ; une page complémentaire donne l'occasion d'en savoir plus (descriptif de la famille et des usages médicinaux par exemple). Les fiches ont été rédigées ou corrigées par des spécialistes de la discipline, tous enseignants-chercheurs dans les UFR de pharmacie. Actuellement, 170 fiches sont accessibles. Toutes les plantes médicinales et toxiques du campus Brabois santé seront étiquetées *SmartJardin*.

Source : smartjardin.univ-rouen.fr

Un lien fort entre passé et présent

Le campus comportant beaucoup d'espaces verts à aménager, Marie-Paule Sauder imagine aussi élaborer un jardin médiéval des quatre humeurs. Issue de la médecine antique, la théorie des humeurs reprend celle des quatre éléments d'Empédocle : le feu (chaud et sec), la terre (froide et sèche), l'air (chaud et humide), l'eau (froide et humide). Le mélange de ces quatre éléments se retrouve dans le corps humain, l'harmonie de l'Univers et la santé du corps étant liées à leur équilibre et à celui de leurs qualités. Ainsi, leur déséquilibre entraîne désordre dans le Monde et maladies humaines.

Viendront ensuite les toxiques, un jardin de senteurs et des bosquets de lilas provenant de la collection Victor Lemoine, pour l'heure en greffe à Roville-aux-Chênes. Les *Philadelphus* (Seringats) et les pivoines viendront enrichir la collection et rendront ainsi hommage au brillant horticulteur.

En projet également, il est prévu de créer cette année, avec l'aide de l'Association des croqueurs de pommes, un verger planté de variétés anciennes et locales de pommiers et autres fruitiers. Des ruches viendront aussi au printemps compléter ce tableau résolument teinté de biodiversité, un souhait partagé par Marc Braun, un doyen qui a résolument la fibre verte.



Jardin Dominique Villars • Université Grenoble-Alpes

QUELLES SOLUTIONS POUR CIRCULER SUR LE CAMPUS BRABOIS SANTÉ ?

Avec l'arrivée des facultés de pharmacie et d'odontologie sur le plateau de Brabois, il a fallu anticiper les difficultés d'accès dues à la forte concentration des trajets sur les heures de pointe du matin et du soir, notamment sur la ligne du tram.

Afin de permettre aux usagers de rejoindre leur lieu d'étude ou de travail dans les meilleures conditions, l'offre de transport s'est enrichie.

• LA LIGNE 8 :

Elle dispose d'un nouvel itinéraire plus rapide entre le centre-ville et le plateau de Brabois. De plus, la fréquence des bus en heure de pointe est de 15 minutes. Elle est renforcée sur son tracé par la navette Brabois, spécifiquement adaptée aux horaires des cours, qui effectue deux allers le matin et deux retours le soir.

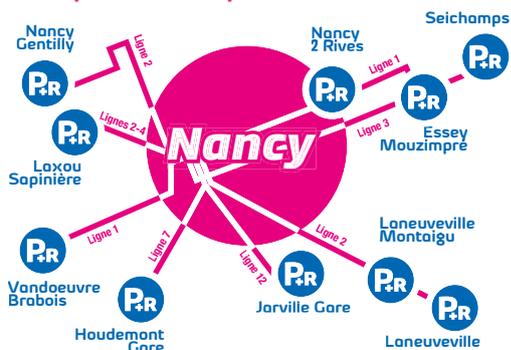
- **DU VÉLODROME À BRABOIS, LA LIGNE 512 :** 30 % des utilisateurs du tramway pour rejoindre le plateau sont en correspondance ou débutent leur trajet au Vélodrome à l'heure de pointe. La ligne 512 propose une alternative à

l'utilisation du tram, avec des horaires adaptés aux besoins des usagers. Le réseau Stan propose des abonnements illimités pour les étudiants, avec des réductions supplémentaires pour les étudiants boursiers.

• COVOITURAGE ET PARKINGS RELAIS !

Il arrive que l'usage de la voiture soit obligatoire. Dans ce cas, pour éviter les bouchons et les parkings bondés, le covoiturage peut être une solution. Par ailleurs, les parkings relais permettent de déposer les véhicules pour circuler plus facilement dans Nancy.

10 parkings avec plus de 1 000 places de stationnement :



ACCÈS AU CAMPUS DE BRABOIS

+ FACILE + RAPIDE

→ DEPUIS LE CENTRE-VILLE DE NANCY

▶ **navette brabois** NAVETTE BRABOIS

Nancy Hôpital Central Maternité <> Vandœuvre CHU (passage Place Charles III et Gare de Nancy)

▶ **LIGNE 8** FRÉQUENCE : 15 MINUTES

Malzéville Savlons <> Vandœuvre CHU (passage Gare de Nancy)

ACCÈS AVEC LES TITRES STAN

→ DEPUIS VANDŒUVRE-LÈS-NANCY (PASSAGE À VÉLODROME)

▶ **LIGNE 1**

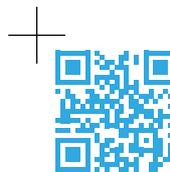
▶ **LIGNE 512** 7 MINUTES ENTRE VÉLODROME ET VANDŒUVRE CHU

ACCÈS AVEC LES TITRES STAN

métropole GrandNancy

PLANS ET HORAIRES SUR WWW.RESEAU-STAN.COM ET APPLI STAN

stan



À RETROUVER :

Les horaires, informations et tarifs du réseau Stan sur www.reseau-stan.com

REMERCIEMENTS

- MM. les doyens des facultés de médecine, d'odontologie et de pharmacie
- Jean-Marc Mayer, chef de projet, membre de la cellule Campus
- Bruno Leheup, professeur référent projet et membre de la cellule Campus
- Jean Floquet, professeur honoraire en anatomie pathologique, membre de l'Association des amis du musée de la faculté de médecine de Nancy
- Marie-Paule Sauder, maître de conférences en mycologie et botanique à la faculté de pharmacie de Nancy
- Jean-Marc Lambert, directeur général du CROUS Lorrain
- Serge Krivobok, maître de conférences à l'Université de Grenoble
- ADUAN



Tiques, hôtes ind mais recherch

Faire travailler ensemble des scientifiques, des étudiants et des citoyens, un bel exemple de science participative autour de la maladie de Lyme.



Sandrine Capizzi

La mauvaise réputation de la tique est justifiée. Cet acarien représente le principal vecteur de micro-organismes pathogènes pour l'humain. Son étude induit une démarche de rapprochement entre les chercheurs et les citoyens, principalement autour de la prévention.

La prévention, c'est le credo de Sandrine Capizzi, maître de conférences en parasitologie à la faculté de pharmacie de l'Université de Lorraine. Les étudiants de première année de la PACES ont bénéficié de ses cours sur les maladies transmises par les tiques, qu'elle a d'ailleurs développés lors de conférences très suivies : « Mon action, c'est prévenir et informer le public des risques d'une morsure de tique. On m'a rapidement demandé de participer à différents programmes de recherche qui ont pris de l'ampleur avec le programme CITIQUE (cf. encadré p.26). Nous avons aujourd'hui une démarche commune ».

ésirables hés

Les petites têtes chercheuses et leurs outils

Sandrine Capizzi a fait appel aux étudiants pour l'élaboration d'outils d'information et de prévention : « *Ils m'aident à élaborer une stratégie d'action de prévention et cela les aide également en tant qu'acteurs de la prévention au sein de leur futur métier* ».



Margaux Ravenel



Margaux Ravenel : des outils de prévention pédagogiques

L'an passé, étudiante en pharmacie et en thèse d'exercice, Margaux a créé des outils de prévention pour les scolaires et les enseignants de primaire sous forme de jeux et sorties pour expliquer les bons comportements et rassurer les enfants :

- une chanson, *Elle n'ira pas sur toi !* dont son père, Didier Ravenel, a composé la musique ;
- une mallette pédagogique ;
- une fiche de prévention et un diaporama de présentation des ateliers aux scolaires.

« *Dans le cadre de mes études, mon sujet de thèse est de mettre en place une mallette pédagogique pour faire de la prévention. Quand Sandrine Capizzi nous a parlé du projet CITIQUE et des différentes tâches, je n'ai pas hésité à opter pour l'élaboration d'outils en direction des enfants, étant animatrice de colonie par ailleurs.*

Dans mon prototype de mallette, il y a une chanson, un jeu consistant à habiller un personnage pour se protéger des tiques, un jeu de mime avec les règles à respecter en forêt ou en hautes herbes. La forêt est

dessinée et les enfants doivent entourer ce à quoi il faut faire attention. » De la prévention sans dramatisation !

La mallette contient également :

- 3 maquettes de tiques en 3D
- des tubes à essai renfermant des tiques dans de l'alcool
- un tire-tique pour démonstration
- un questionnaire
- les plaquettes de prévention de l'ARS (Agence Régionale de Santé).

« *J'ai mis en place les idées ! Cette mallette pourra être distribuée en mairies et dans les écoles par la suite.* »

LA BORRÉLIOSE DE LYME

Communément appelée maladie de Lyme, c'est une maladie infectieuse provoquée par la bactérie *Borrelia Burgdorferi*, transmise suite à une piqûre de tique infectée. Seules 15 % des tiques sont contaminées. Le risque de contamination après une piqûre de tique est de l'ordre de 2,5% si la tique est enlevée avant 24h, puis il augmente très rapidement. L'érythème migrant (éruption cutanée), suite à une contamination, n'est pas systématique, et non traité, il mène dans 20% des cas à des formes plus complexes de la maladie.

Plus tardivement, la maladie peut donner lieu à des formes disséminées diverses : cutanées, articulaires, cardiaques, ophtalmologiques, neurologiques (atteintes du système nerveux central et périphérique).

Toutes ces situations sont connues, souvent difficiles à diagnostiquer et des traitements par antibiotiques adaptés existent.

Source : Sandrine Capizzi

Elise Manginot : un protocole de distribution et de récolte des kits

Étudiante en pharmacie et en thèse d'exercice à la faculté de pharmacie, Élise a été chargée de mettre en place un protocole de distribution et de récolte de kit de collecte des tiques, en partenariat avec CiTIQUE et « Signalement Tique » au national. Un projet de science participative citoyenne avec un accompagnement des pharmacies de la région.

Affiches, flyers et kits seront à la disposition des pharmacies partenaires sur toute la Lorraine au printemps 2019 afin d'informer et de les distribuer au public. Un formulaire est remis à la patientèle qui signale sa piqûre via l'application « Signalement Tique » sur smartphone, tablette ou internet. Il peut aussi rapporter à la pharmacie la ou les tiques correspondantes et les informations liées à la piqûre.



Docteur Maboul et Pacman au service des tiques dans une exposition

Une **EXPOSITION** développée par le service de culture scientifique de l'université, qui aura pour titre EnigmaTique, présentera le monde des tiques sous forme d'activités, jeux, tablettes, séquence audio, ambiance musicale et lumineuse... « *Nous y travaillons avec de nombreux partenaires dont un scénographe. Cette expo sera itinérante et disponible pour toutes mairies ou associations qui en feront la demande.* »

Un « **DOCTEUR MABOUL** » géant à destination des enfants et des jeunes lycéens a été créé par Alicia Petit (thèse en pharmacie soutenue) et est en cours de fabrication. Il s'agit là d'expliquer le rôle des antibiotiques en les plaçant sur une bactérie pour avoir une action.

Un jeu de type « **PACMAN** » **TIQUES**, appelé PicTique, a été développé par Karine Mathey, stagiaire de l'Association lorraine de formation action. Les joueurs devront échapper aux tiques en attrapant des tire-tiques dans ce jeu d'arcade. Le jeu sera téléchargeable sur Android.

La création de **PINCES À TIQUES** avec l'ENSGSI (Ecole nationale supérieure en génie des systèmes et de l'innovation). Fanny Pruvot, Erwan Le Goyet, Damien Schiffmann et Justin Malabeux ont développé un projet de création de pinces avec un petit bloc support sur lequel les mutuelles, associations ou pharmacies pourront mettre leur logo. Un moyen de distribuer des pinces gratuitement !



CITIQUE : CHERCHEURS ET CITOYENS SE MOBILISENT ENSEMBLE CONTRE LES TIQUES

CiTIQUE est un programme de recherche participative qui ambitionne de faire travailler ensemble chercheurs, citoyens et professionnels pour faire avancer plus vite les connaissances scientifiques sur l'écologie des tiques et des maladies qu'elles transmettent et améliorer la prévention. Tout un chacun peut participer à l'effort de recherche en signalant une piqûre de tique sur l'Homme ou l'animal, en envoyant la tique piqueuse et/ou en participant à l'analyse des informations et des tiques collectées, au cours de stages de recherche au laboratoire Tous Chercheurs de Nancy. Grâce à la participation des citoyens, les scientifiques peuvent non seulement cartographier les zones à risques de piqûres et les agents infectieux présents dans les tiques qui piquent, mais aussi mieux comprendre l'écologie de ces tiques.

CiTIQUE est un projet multi-partenarial porté par l'INRA et le laboratoire d'Excellence ARBRE, en partenariat avec l'Université de Lorraine, le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de Nancy Champenoux et l'ANSES.

www.citique.fr

Adresse pour l'envoi des tiques : Programme CiTIQUE, Laboratoire Tous Chercheurs de Nancy, Centre INRA Grand Est Nancy, Route d'Amance, 54280 Champenoux

Céline Barthélémy et Saïd Benmoussa : un site internet

Céline, ancienne étudiante de l'IUT Nancy Charlemagne, et Saïd, en thèse d'exercice en pharmacie, ont conçu un site internet pour partager les outils créés par tous les étudiants, dont ceux de l'unité d'enseignement optionnelle DOP (Développement d'outil de prévention) dispensée à la faculté de pharmacie. Ce site est destiné aux enfants, au grand public et aux professionnels de santé. Il regroupe des outils de prévention imprimables, accessibles pour tous et des informations sur la maladie. Les taux de contamination y seront divulgués, grâce aux programmes de recherche de l'université et à d'autres collaborations au niveau national.

www.prevention-tiques.univ-lorraine.fr (ouverture au printemps 2019)

Tout scientifique est un Voyageur



Thibaud Sauvageon et Mariana Diaz, cofondateurs de Science vagabonde

Science vagabonde est un projet de web-journalisme itinérant autour des sciences : le tour du monde d'un chercheur et d'une journaliste.

En créant Science vagabonde, Mariana et Thibaud, deux diplômés de l'Université de Lorraine, ont décidé de se lancer dans un tour du monde de plusieurs années qui leur permet de rencontrer les acteurs de la culture scientifique des différents pays : ceux qui produisent le savoir scientifique (les chercheurs), ceux qui facilitent sa diffusion (les médiateurs scientifiques) et ceux qui en bénéficient (le grand

public). Ils espèrent ainsi dresser un état des lieux des relations science-société à travers la planète. Cette plateforme de journalisme scientifique a vu le jour à partir de deux questions : **comment les différentes cultures et sociétés de notre planète influencent-elles la manière de percevoir et de faire les sciences ? Et réciproquement, dans quelle mesure les sciences impactent-elles la société ?**

Depuis le 16 avril 2018, leurs vies personnelles et professionnelles ont pris une nouvelle trajectoire passionnante. Ils partent du Mexique pour rejoindre les États-Unis avec l'objectif de traverser les cinq continents tout en réalisant des reportages de médiation scientifique. Si les premiers reportages sont déjà en ligne sur leur site, il reste à venir certains reportages réalisés en Amérique, Océanie, Asie, Europe et Afrique.

THE CONVERSATION
crem centre
 de recherche
 sur les médiations
 communicationnelles, linguistiques et sociales

Le média indépendant The Conversation France (theconversation.com/fr) est partenaire de Science vagabonde. Les contributeurs-auteurs des articles publiés sont des chercheurs et universitaires collaborant avec des journalistes professionnels. L'engagement scientifique de Science vagabonde dans les travaux de l'équipe Praxis du Centre de recherche sur les médiations (CREM) de l'Université de Lorraine lui permet ainsi de tenir une chronique dans ce média à destination du grand public. Dans cet espace d'expression numérique, les deux protagonistes livrent leurs impressions et réflexions liées à leur situation de médiateurs scientifiques itinérants.



Rencontre avec Jorge Padilla González, co-auteur de l'étude *Diagnostic de la vulgarisation de la science en Amérique latine : un regard sur la pratique de terrain*



Long Island (New York)

Deux voyageurs aguerris et polyglottes

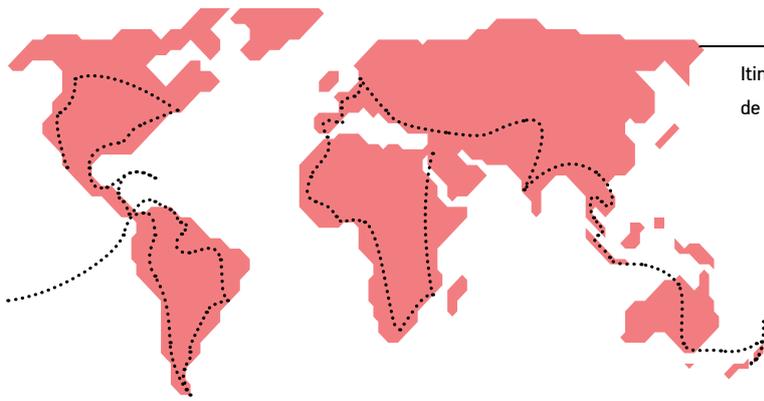
Né en France en 1989, Thibaud Sauvageon est curieux du monde des sciences depuis son plus jeune âge. C'est tout naturellement qu'il a décidé de poursuivre des études de chimie des fibres végétales. Après plusieurs voyages à l'étranger et un long séjour au Chili, il attrape le virus du voyage : « *J'ai compris que la vie prenait une toute autre dimension en voyageant. Après de nombreuses expériences de médiation scientifique auprès du grand public, dans des écoles, et même dans un centre pénitentiaire, je suis maintenant enjoué à l'idée de parcourir le monde en partageant ma passion pour la culture scientifique* ».

Mariana Díaz est née à La Paz, petite ville mexicaine au bord de la mer de Cortes. Ses parents sont biologistes marins, c'est pourquoi le monde scientifique ne lui a jamais semblé étranger. Elle a trouvé sa voie dans le journalisme : « *J'aime beaucoup apprendre sur des réalités qui ne sont pas les miennes et j'ai toujours eu envie de voyager. Les voyages ne m'ont pas seulement permis de sortir de ma zone de confort, mais donné l'envie de découvrir le reste du monde. En plus de la médiation scientifique, je suis intéressée par les sujets liés à l'environnement, aux droits de l'Homme, à l'histoire et à la géopolitique* ».

Vulgarisation scientifique, une discipline émergente au Mexique

La première chose qui frappe en observant la vulgarisation scientifique au Mexique, c'est son amateurisme. Non pas par sa qualité, mais par la situation économique et professionnelle de ceux qui la pratiquent ! D'après Jorge Padilla González, chercheur et co-auteur de l'étude *Diagnostic de la vulgarisation de la science en Amérique Latine : un regard sur la pratique de terrain*, seul un vulgarisateur sur dix exerce cette activité de manière rémunérée. Dans l'immense majorité des cas, il s'agit d'une démarche totalement bénévole réalisée par des chercheurs, des étudiants ou de simples citoyens.

De San Diego à Washington, en passant par San Francisco, Montréal ou encore New York, Mariana et Thibaud ont poussé les portes d'universités, de centres de recherche et de musées des sciences. Ils ont également rencontré des chercheurs, des étudiants et des médiateurs scientifiques. Quatre reportages ont été tournés à San Diego, Berkeley, Montréal et Sherbrooke, sur des thématiques aussi variées que la glycobiochimie, la génétique ou la bioraffinerie. Mais au-delà de ces tournages, l'échange avec de nombreux acteurs du monde scientifique sur leur lieu de travail a été une véritable expérience en soi.



Itinéraire prévisionnel
de Science vagabonde

Rencontre avec le sociologue
des sciences, Yves Gingras, à Montréal.



Science vagabonde, un voyage autour des sciences

Factuel : Dans quelle mesure les différentes cultures et sociétés de notre planète influencent-elles la manière de percevoir et de développer les sciences à un niveau local ?

Thibaud Sauvageon : La science consiste à apporter des explications rationnelles à des phénomènes naturels rationnels. Les lois de la nature étant les mêmes partout sur Terre, la science a donc une vocation à l'universalité. Mais si la méthode scientifique ne dépend pas de l'endroit où l'on se trouve, les hypothèses scientifiques, elles, dépendent fortement du contexte culturel. Le contexte social, économique, culturel, influence la manière dont une personne peut appréhender un problème. Dans ce sens, la manière de percevoir et de développer les sciences dépend fortement de la culture dans laquelle nous nous trouvons.

Factuel : Et à l'inverse, de quelle manière le développement scientifique impacte-t-il les différentes sociétés ?

TS : L'application la plus directe et évidente des sciences est la technologie. Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est essentiellement technologique. Les découvertes scientifiques ont donc un impact évident sur notre quotidien et sur la société de demain. Et là, encore une fois, c'est le contexte culturel d'une société qui lui permet de faire des choix et de décider quelles sont les technologies qu'elle veut mettre en avant pour son présent et son avenir.

Factuel : En tant que correspondant du CREM*, qu'apporte le dispositif à vos recherches et au grand public ?

TS : Le CREM, Centre de recherche sur les médiations, s'intéresse en général aux différentes formes de communication et de médiation. Le projet scientifique quinquennal (2018-2022) du CREM, sur le thème « Narrations de la société/Sociétés de la narration », s'intéresse particulièrement aux relations sciences-techniques-société. La collaboration entre le CREM et Science vagabonde nous permet d'échanger de manière privilégiée autour des questions science-société. La vision théorique des chercheurs du CREM sur cette problématique complète assez bien notre regard qui est beaucoup plus axé sur la pratique et l'expérience de terrain.

Malgré la distance qui nous sépare, nous comptons bien maintenir des liens forts avec l'Université de Lorraine. Nous avons déjà effectué une visioconférence lors d'une journée d'études organisée par le CREM au mois de novembre 2018. Cette collaboration avec l'université nous permet également d'atteindre un public plus large, en relayant nos reportages via ses réseaux et son site internet.

*Centre de recherche sur les médiations.

VULGARISATION SCIENTIFIQUE + JOURNALISME NUMÉRIQUE + TOUR DU MONDE = SCIENCE VAGABONDE !

Différents reportages sur le thème des interactions entre science et société sont présentés sur le site internet de Science vagabonde, dressant un état des lieux des sciences dans le monde. Cette découverte du monde de la recherche scientifique à travers le voyage vise à rassembler un large public et saura intéresser les acteurs du monde des sciences autant que de simples curieux, rêveurs et amateurs de voyage...

SITE INTERNET :
www.sciencevagabonde.com

RÉSEAUX SOCIAUX :
 ScienceVagabonde  Science_Vaga
 sciencevagabonde

THE CONVERSATION FRANCE :
theconversation.com/science-vagabonde-un-voyage-autour-des-sciences-94555
theconversation.com/mediation-scientifique-le-reve-americain-99372

theconversation.com/vulgarisation-scientifique-une-discipline-emergente-au-mexique-101902

CONTACT : Thibaud Sauvageon
thibaud.sauvageon@univ-lorraine.fr
sciencevagabonde@gmail.com



PORTFOLIO



- 01 • Tournage du premier reportage à la Paz, au Mexique.
- 02 • Extraction d'ADN lors d'un atelier organisé à Mexico par l'association ADN, Apprendre y Descubre la Naturaleza.
- 03 • Aline Guevara Villegas nous reçoit dans les locaux de l'Institut des sciences nucléaires de l'Université nationale autonome du Mexique.
- 04 • Washington.
- 05 • Itinéraire suivi dans le cadre du projet Science vagabonde.
- 06 • Pascal Gagneux, chercheur à l'Université de Californie à San Diego, n'hésite pas à donner de sa personne lors de l'événement Taste.
- 07 • Tournage à l'Université de Sherbrooke.
- 08 • Johan Jaenisch, de l'Université de Californie à Berkeley, nous donne un cours de génétique.



Julie Adam

**TABLE-RONDE « SCIENCE ET MÉDIAS »
EN PARTENARIAT AVEC THE CONVERSATION FRANCE, UN RDV DE SCIENCE & YOU**

Rapprocher sciences et citoyens pour que chacun puisse être conscient des enjeux sociétaux de la culture scientifique, technique et industrielle : telle est l'ambition de l'Université de Lorraine avec Science & You. Initialement événement international de culture scientifique adressé aux

professionnels (chercheurs, doctorants, responsables de musées, de centres de science, médiateurs, communicants et journalistes scientifiques...) et ouvert au grand public, le projet prend aussi une dimension plus locale avec l'organisation de journées d'études et de moments de rencontre pour un réseau régional.

Julie Adam est chargée de projet Science & You au sein du service Culture scientifique et technique de l'université. Elle a notamment co-organisé, avec l'équipe dédiée à la promotion de la recherche, le rendez-vous du 19 juin 2018, une table ronde invitant à s'interroger sur

les attentes des médias, le rôle des scientifiques et la place qui leur est accordée, ainsi que le traitement donné au discours scientifique : « Le média The Conversation France propose des articles de fond, rédigés par des membres de la communauté universitaire, sur des thématiques d'actualité. Les articles sont rédigés par des chercheurs et revus par des journalistes pour une remise en forme adaptée au média. De là est née l'idée de se poser la question sur les liens entre science et média, entre journaliste et chercheur. Cette table ronde est également venue compléter une formation doctorale dispensée depuis 3 ans, « sciences et médias », visant à familiariser les doctorants à la rédaction de vulgarisation pour la presse d'information. Partant de cette idée, nous essayons d'apprendre aux doctorants à adapter leur discours, à le simplifier, à l'adapter au public concerné ».

Intéressé(e) par des questions de culture scientifique ? De science-société ? Julie Adam vous invite à la contacter pour créer une journée de rencontre et d'échange entre les différents réseaux d'acteurs que vous souhaitez réunir : julie.adam@univ-lorraine.fr

L'Université, lieu de culture

Une action culturelle foisonnante rythme la vie de l'université, s'articulant autour de la citoyenneté et du vivre ensemble.

Avec plus de 500 événements annuels, l'Université de Lorraine est l'un des acteurs culturels majeurs de la région. Avec et pour les étudiants, ce riche programme s'étend sur tout le territoire et a aussi l'ambition de sensibiliser un public bien plus large, avec des lieux et des événements ouverts sur les territoires et sur la ville.



Représentation du Théâtre universitaire de Nancy - JACES 2018 - « Mai 68 »

L'Espace Bernard-Marie Koltès (EBMK), hub culturel de la cité

Parmi les lieux-phares qui illustrent la politique culturelle de l'université, l'Espace Bernard-Marie Koltès – Théâtre du Saulcy connaît une nouvelle dynamique artistique depuis l'arrivée de Lee Fou Messica, en avril 2018. En prenant la direction artistique de cet établissement original, au cœur du campus

messin, elle a induit un nouveau projet, un nouvel élan, un nouveau dynamisme, avec l'ambition de faire de l'EBMK un lieu servant à impulser ou à propulser des compagnies en les aidant à expérimenter et à avoir un temps de résidence pour créer.

Ce que Lee Fou Messica souhaite faire de l'EBMK, c'est le cœur d'une cité, au sens utopique du terme (il est déjà au cœur de la cité universitaire). Non plus seul dans sa mission mais comme le noyau, le catalyseur, le hub culturel de cette cité qui n'est déjà plus tout à fait imaginaire... Cette démarche



Artefact est un spectacle qui immerge le spectateur dans un bain de technologies, imprimantes 3D et marionnettes animées



Comment va le monde ? de Marc Favrot - EBMK



Beauté Fatale • FRAC Lorraine • Visite de l'école Braconnot
Service communication & culture - ESPÉ de Lorraine

L'effort d'être spectateur de Pierre Notte - EBMK



Exposition *Magnetica* - Essey-lès-Nancy



Vernissage Les carrières - Service communication & culture - ESPÉ de Lorraine

s'inscrit dans la continuité des projets du Théâtre du Saulcy qui rassemblent autour des écritures dramatiques contemporaines, qui questionnent notre société actuelle...

Alors que l'EBMK a fêté ses 20 ans en 2018, la directrice artistique entend prolonger l'aventure de ce lieu unique, en conservant et amplifiant sa vocation qui est celle du partage, de la mise en commun de projets, de connaissances. L'ambition de Lee Fou Messica est de contribuer à ce que chaque étudiant, chaque habitant, chaque individu fasse siennes les valeurs de l'université : universalité, créativité, réflexivité, solidarité, responsabilité. Que les uns et les autres non seulement se croisent, mais se rencontrent, travaillent de concert, et en créant, retissent du lien citoyen. « J'aurai la prétention de vouloir que tout individu ayant fréquenté l'EBMK en ressorte différent et porte sur le monde qui l'entoure un

regard nouveau. On ne propose pas quelque chose de révolutionnaire, mais une notion de cohérence et de fil conducteur que l'on va faire connaître aux différents publics concernés et à tous les ambassadeurs culturels, puisqu'on invite évidemment chacun à s'inscrire dans ce projet et à s'en emparer », précise-t-elle.

Pousser les murs, irriguer les territoires

C'est aussi en sortant de ses murs que l'université peut contribuer à faire tomber les barrières. Sans se contenter de programmer au Saulcy, Lee Fou Messica explique la dynamique d'ouverture de l'établissement : « L'EBMK ne peut pas bouger, mais en l'occurrence, il doit s'ouvrir sur la ville, sur la cité, sur la région et créer des partenariats avec d'autres structures culturelles. Il semble que cela puisse drainer toujours de nouveaux

publics, en vue de créer des ponts, trouver des points d'achoppement où l'on pourrait partager des thématiques et des discussions. Unissons nos forces pour essayer de repousser des murs ensemble et même de les faire tomber ! ».

Au-delà de l'EBMK, cette dynamique d'ouverture s'inscrit au cœur du projet culturel de l'Université de Lorraine, dont la présentation a eu lieu courant 2018 devant le conseil de la vie universitaire. L'établissement s'est en effet engagé depuis plusieurs années dans cette démarche d'irrigation des territoires, notamment à travers des projets de culture scientifique et technique comme Escales des sciences. « Parce que notre mission est aussi d'aller vers des publics qui ne fréquenteraient jamais des campus universitaires, un établissement comme le nôtre a un rôle essentiel à jouer pour être force de

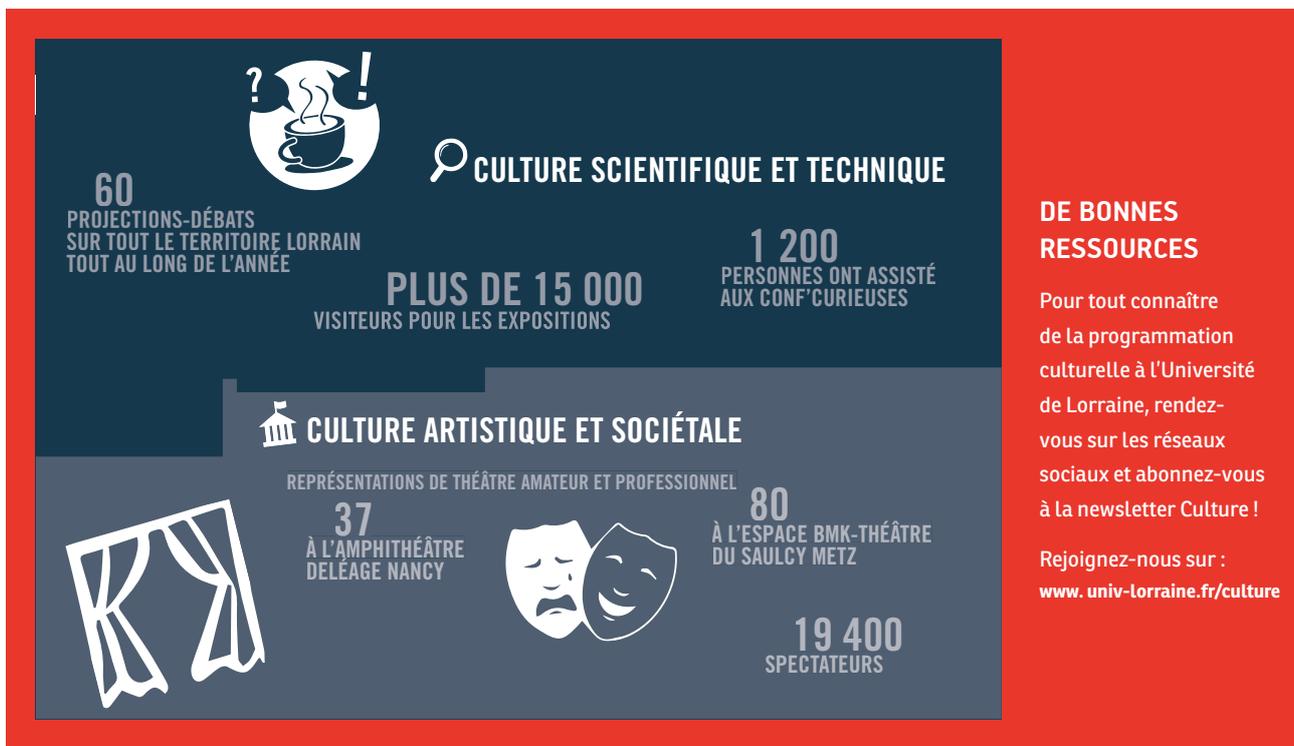
proposition pour programmer des actions culturelles partout en Lorraine », rajoute Nicolas Beck, responsable du service culture à la direction de la vie universitaire et de la culture. En s'associant à des mairies, des associations, des bibliothèques et autres partenaires territoriaux, les chargés de projet de l'équipe culture proposent et accompagnent le lancement de projets structurants et fédérateurs. Ainsi, l'Université de Lorraine est présente dans toute la Lorraine, de Bitche à Boulogny, en passant par Vagney et Dieuze, avec une programmation dense : conférences, projections-débats, ateliers, expositions itinérantes, pour tous les publics, qu'ils soient scolaires ou adhérents de l'Université du Temps Libre. Sur les campus délocalisés, un accompagnement spécifique a démarré depuis cette année, assuré par un chargé de projets culturels dont la mission consiste à structurer et dynamiser l'offre locale. À Longwy, Saint-Dié ou Sarreguemines, la programmation culturelle pour les étudiants et les personnels s'est donc considérablement enrichie, grâce à la participation active d'associations étudiantes et l'engagement des responsables de composantes.

Cette démarche sur les territoires est accompagnée par la présence de lieux culturels sur les campus, comme le Préau (ESPE de Maxéville), la Galerie 0.15 Essais Dynamiques au Saulcy ou encore le musée archéologique du campus Lettres et Sciences humaines, que l'Université de Lorraine continue à soutenir et promouvoir. « *L'accès des étudiants à la culture passe aussi par une présence forte sur les campus*, explique Nicolas Beck. *Pour encourager la pratique culturelle sous toutes ses formes, étudiants, personnels et grand public doivent participer à cette aventure partagée, dans de multiples lieux du quotidien, que ce soit les Maisons de l'étudiant, les bibliothèques universitaires...* » Bibliothèques qui ne sont pas en reste, avec une intense programmation dans leurs locaux, tout au long de l'année universitaire, et une participation remarquable aux projets nationaux comme les Journées de l'art et de la culture dans l'enseignement supérieur (JACES), la Nuit de la Lecture ou encore la Fête de la Science.

La culture, créatrice de liens

Plus que jamais dans notre société actuelle, la culture est le vecteur de valeurs fortes et contribue à être partie prenante dans la formation de citoyens éclairés. En parfaite cohérence et en collaboration avec les composantes de formation et les laboratoires de recherche, les actions culturelles apportent une vraie valeur ajoutée aux étudiants et aux personnels de l'université, en développant les échanges et en proposant des moments et des espaces de discussion.

Articulant élégamment arts et sciences au gré d'un trajet qui se dessine jour après jour, la culture à l'Université de Lorraine poursuit son chemin vers un public toujours plus curieux, toujours plus impliqué. Une histoire à laquelle chacun est vivement invité à participer !





La Cîme • Prix de l'intégration paysagère | Prix La Semaine

« Lignea Camera » ou cabine de contemplation démontable

Pour l'édition 2018, la Métropole du Grand Nancy avait commandé 10 microarchitectures singulières en lien avec la nature et le paysage pour les implanter au Jardin botanique Jean-Marie Pelt de Villers-lès-Nancy.



Sténopé • Prix de la Spatialité | Prix SFS Intec



Par-dessus Le Ruisseau • Prix du Lien | Prix de la Communication



Pollen Pentagonique • Prix de la Structure | Prix des Enfants

Pendant 2 mois, les 50 « défiboisers » avaient ainsi planché sur l'un des sujets les plus complexes mais aussi des plus poétiques depuis la création des Défis du Bois : créer 10 microarchitectures singulières, sortes de cabines de contemplation démontables, en lien avec la nature et le paysage.

C'est « Le Pavillon de l'Eau Reine » qui a remporté le prix des défis 2018 et celui de l'élégance, grâce notamment à son système ingénieux de récupération des eaux de pluie.

Intitulées « Lignea Camera », ces structures déplaçables sont donc devenues sédentaires lors de leur mise en service. Elles sont repérables et facilement identifiables par leur architecture et leur caractère innovant. Elles sont visibles au Jardin Jean-Marie Pelt.



Inauguration de l'exposition



Au Bord de l'Etang • Prix de l'Effcience Poétique / Prix Séquences Bois



www.dhda2018.fr



L'Estampe • Prix de la Délicatesse / Prix France Bois Forêt

LE PROGRAMME « DES HOMMES ET DES ARBRES »

Les Défis du bois 3.0 ont été labellisés «Des hommes et des arbres». Dans une approche à la fois sociétale, économique et environnementale, ce programme mobilise chercheurs, entreprises et citoyens et veut montrer comment un territoire et ses partenaires peuvent expérimenter et proposer de nouvelles formes de coopération où hommes et arbres se rendent mutuellement service.

L'une des originalités de la démarche est de s'appuyer sur une « Fabrique des Hommes et Des Arbres » : un réseau collaboratif associant le grand public à la conception des projets, à la valorisation des services rendus par la forêt et, plus largement, par le végétal, grâce à l'organisation d'initiatives économiques, scientifiques et culturelles.

Le Sud Lorraine constitue le territoire d'expérimentation du projet, avec en particulier :

- La Métropole du Grand Nancy et le massif forestier de Haye, ainsi que Terres de Lorraine, emblèmes du lien ville-campagne et de la multifonctionnalité complexe du végétal urbain et périurbain ;
- Le pôle bois d'Épinal-Vosges (« Green Valley ») ;
- des espaces forestiers majeurs tels que le futur Parc national des forêts de Champagne et Bourgogne, les parcs naturels de Lorraine, des Vosges du Nord et des Ballons des Vosges.

Le télétravail, précisément

L'apparition des nouvelles technologies a permis de développer le télétravail ou « le travail à distance ».

On peut distinguer deux types de télétravail :

- Le télétravail encadré par des accords pour lequel on définit des modalités de temps de travail (1, 2, 3 jours ou toute une semaine...) ce qui correspond à 8 % des télétravailleurs français.
- Le télétravail gris : chacun d'entre nous a pu travailler chez lui, à distance, de façon ponctuelle ou régulière. Pourquoi gris ? parce qu'il n'est justement pas formalisé, pas identifié et qu'il peut concerner tout un chacun. Exemple : un cadre rentre chez lui et termine un rapport le soir, le weekend. Des difficultés de déplacement ? Il peut travailler à domicile. Travailler dans le train est aussi une forme de télétravail. Cette pratique concerne 17% des salariés.

*Le nombre de bénéficiaires de cette pratique a augmenté de 25 % en 2018. Quels en sont les modalités, les avantages et les inconvénients ?
Eclairage d'Estelle Mercier, enseignant-chercheur en gestion des ressources humaines.*

Il est désormais possible d'effectuer ses missions «à distance», hors des locaux habituels, et ce, de façon régulière et volontaire.

Quid du lien social ?

Le télétravail s'est développé dans les années 70 pour répondre à des problématiques de territoire, notamment dans la région parisienne. En permettant aux personnes de travailler à leur domicile, on réduit les déplacements et on favorise le développement des territoires péri-urbains. En matière de politique d'aménagement du territoire, le télétravail est un outil.

Le premier avantage est la réduction du temps de trajet du salarié. Au moins un jour ou deux, il ne prend pas sa voiture, ne fait pas de route. Du stress et de la fatigue en moins, plus de temps pour se

consacrer à autre chose, du temps de vie privée gagné. Le télétravail favorise l'équilibre vie privée / vie professionnelle, à condition, bien entendu, que le télétravailleur sache bien gérer ses différents temps de vie (domestique, travail, loisirs, etc.).

Aujourd'hui, on développe le télétravail dit « pendulaire ». C'est-à-dire, un ou deux jours, une semaine à domicile ou dans un tiers-lieu, type télécentre. Et le reste du temps dans l'entreprise ou dans l'organisation. Le télétravail à temps complet n'est plus la norme.

Ce que l'on a pu dire sur le fait que les personnes perdaient le lien, qu'ils s'isolaient avec des risques psychologiques plus importants, n'est valable que s'ils sont à 100 % en télétravail. Les organisations préconisent quelques jours par semaine au maximum.

Est-ce que le télétravail s'adresse à tous les salariés ?

Cela dépend de son activité. Si l'on prend l'exemple d'un artisan entrepreneur, il doit veiller sur ses chantiers sur le terrain et faire des devis, analyser des situations au bureau ou chez lui. Il y a une part du travail qui peut être télétravaillée.

« À mon avis, toutes les personnes qui font du travail administratif peuvent être intéressées. Au sein de leurs activités, il y a des choses qu'elles peuvent faire par elles-mêmes chez elles. Donc, il y a énormément de gens qui peuvent être concernés par le télétravail. Les « non éligibles » sont les techniciens, les personnes qui sont sur des activités manuelles, on a besoin de leur présence sur site.

Le télétravail permet de mieux se concentrer, d'avoir un rythme propre, de pouvoir être autonome et motivé sur son activité. Ceux qui choisissent de faire du télétravail ont une certaine maturité, une expertise sur leur travail, savent travailler. Ils n'ont pas besoin d'avoir le chef à côté et savent se débrouiller pendant une journée, faire le travail sans avoir besoin des autres. Ils disent : je veux être tranquille pour faire ceci ou cela, sans être dérangé ».

Les jeunes générations, elles, sont de plus en plus connectées. Avec elles, pas de « je travaille 4 heures, je fais une pause, j'ai un temps privé ». Elles travaillent dans un joyeux mélange privé/professionnel.

Booster de management

Difficile de rester sur le contrôle de ses salariés en télétravail... Il faut faire le pari de la confiance. On laisse les gens chez eux et on se dit : on n'est pas là pour contrôler leur travail mais on va leur donner des missions à faire.

Cela modifie la relation entre la personne et son manager. Souvent, ce dernier est plutôt expert dans son domaine, mais ne sait pas forcément animer son collectif. Cela va obliger l'organisation à transformer la relation et à former.

Oui, cela révolutionne tout le management ! C'est une nouvelle façon de travailler qui va s'ancrer dans les habitudes et pas seulement chez la jeune génération. Le télétravail est devenu une vraie motivation pour les salariés : ce petit moteur interne que l'on appelle la motivation intrinsèque pour le travail. Ils n'ont pas besoin des autres, ils n'ont pas besoin du manager pour travailler mais par contre, ils aiment être autonomes. Beaucoup de gens fonctionnent ainsi.

Le salarié se sent valorisé, parce qu'à un moment donné, on va lui donner la possibilité de travailler en autonomie sans contrôle et ce pari de la confiance va lui donner le sentiment d'être reconnu par son organisation.

Cette nouvelle façon de travailler redéfinit les organisations, les différentes fonctions, les relations avec les managers, ainsi que la vision de leur travail par les salariés.

En France, on sait qu'aujourd'hui, le travail c'est une durée, 35 heures : j'arrive, je badge, je pars, je badge. Et cela, c'est juridique parce que quelqu'un peut très bien faire en 6 heures ce qu'un autre fera en 4 heures.

Le télétravail oblige à penser autrement au travail en disant : ce n'est pas juste une question de temps mais c'est aussi une question de « Qu'est-ce que tu as à faire ? Quelles sont tes missions ? Quels sont tes objectifs ? Qu'est-ce que tu dois produire dans la journée ou dans

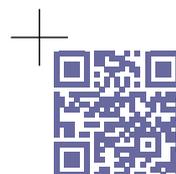
la semaine ou dans l'année ? » Le manager devra accompagner cette modernisation du travail de façon globale.

Or, beaucoup de managers sont encore réticents : ils craignent que le travail confié ne soit pas réalisé.

Ce sentiment est en train de changer. Les entreprises sont désormais plus à l'écoute de leurs salariés. Selon les sondages, 60 à 70% des salariés aimeraient télétravailler. Cela correspond à un besoin, une envie avec laquelle on ne peut plus se permettre d'être en décalage. Un moyen de reconnaître la qualité d'un individu dans une organisation.



Estelle Mercier, maître de conférences en gestion des ressources humaines à l'IAE Nancy School of Management, responsable du master 2 Direction stratégique des ressources humaines. Elle effectue ses recherches au Centre européen de recherche en économie financière et gestion des entreprises (CEREFIGE).



ALLER PLUS LOIN :

Estelle Mercier a réalisé en 2017 un documentaire, La fonction RH à l'ère du digital (2017), visible videos.univ-lorraine.fr et sur [canal U](https://www.canal.com).



L'Université de Lorraine s'engage en 2019 pour le télétravail

L'Université de Lorraine compte sur la mise en place de ce nouveau mode d'organisation pour améliorer le bien-être au travail de ses agents et également limiter l'impact écologique de leurs déplacements. Le télétravail est fondé sur deux principes : le volontariat et la réversibilité. Un agent est donc libre ou non de télétravailler et peut, tout comme l'employeur, y mettre fin. Le point sur les modalités de sa mise en œuvre.

LE TÉLÉTRAVAIL, c'est quoi ?

Permis par le décret n°2016-151 du 11 février 2016 relatif aux conditions et modalités de mise en œuvre du télétravail dans la fonction publique, il désigne le travail réalisé hors des locaux de façon régulière et volontaire en s'appuyant sur les technologies de l'information et de la communication. L'Université de Lorraine a opté pour le télétravail au domicile de l'agent.

LE TÉLÉTRAVAIL, pourquoi ?

Au-delà de ces aspects juridiques, le télétravail s'inscrit pleinement dans le projet de l'Université de Lorraine en participant à la modernisation de son fonctionnement et à la qualité de vie au travail : meilleure gestion du quotidien, économie de temps sur les transports, baisse du risque routier... sans parler de l'impact évident en termes de développement durable.

LE TÉLÉTRAVAIL, pour qui ?

L'Université de Lorraine ouvre le mode « télétravail », selon les textes en vigueur, aux personnels administratifs titulaires et contractuels de droit public.

Les demandes de télétravail se font lors de campagnes annuelles. Elles sont présentées aux supérieurs hiérarchiques pour avis lors d'un entretien avec l'agent.

EXPÉRIMENTATION DU TÉLÉTRAVAIL LANCÉE AU 1^{ER} JANVIER 2019

L'année 2019 est synonyme de changement au sein de l'Université de Lorraine. 89 personnels ont pu débiter, au 1^{er} janvier dernier, l'expérimentation du télétravail. Les agents avaient le choix entre une ou deux journées de télétravail par semaine. Une très large majorité a décidé de prendre un jour par semaine. Cette phase expérimentale prendra fin le 31 août. Le retour des agents « testeurs » permettra à l'établissement d'améliorer le dispositif pour la mise en place de la phase globale à la rentrée universitaire prochaine.



ÉVÈNEMENTS GRATUITS
POUR TOUS PUBLICS

1^{er} > 31

mars 2019

À VOTRE SANTÉ !

Le mois de la santé et de la
recherche médicale en Grand Est
Programme : **Lorraine**

Ciné-débats
Conférences
Expositions
Animations



Avec le soutien de :



www.univ-lorraine.fr/avs